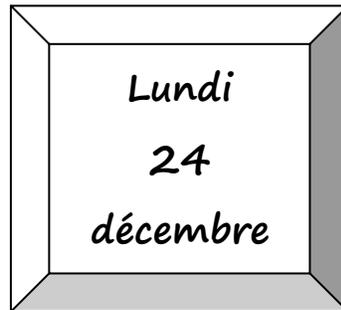


Nom : _____

Groupe : _____

Qui a tué Christelle Chapelain?



ELLE NE CONNAITRA JAMAIS L'AMOUR

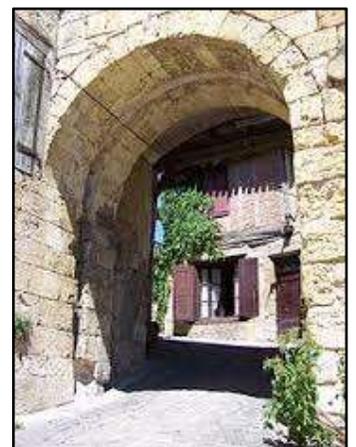
Christelle rangea dans son journal la lettre qu'elle venait de recevoir : comme ça, sa sœur ne viendrait pas mettre son nez de fouine dans sa vie amoureuse. Sa décision était prise : elle allait se rendre au rendez-vous de cet admirateur anonyme. Ainsi, pour la première fois de sa vie, quelqu'un s'intéressait à elle. Son existence allait peut-être changer.

Cet homme, elle l'imaginait brun, grand, habillé avec classe. Je ne suis pas mal non plus, pensa-t-elle en jetant un dernier regard dans le miroir qui reflétait également le scintillement de la boule de cristal.

Elle prit son foulard, le déposa sur ses épaules et le noua. Pour finir, une dernière touche de *No. 5 de Chanel*, son parfum préféré.

Elle descendit l'escalier sordide donnant dans la ruelle qui menait à un passage voûté puis des escaliers à la rue Raquette. Elle n'entendait que le bruit de ses talons qui résonnait dans la nuit. Elle était, semble-t-il, la première au rendez-vous : plus que quelques minutes et son mystérieux admirateur lui dévoilerait son visage.

Dans le froid, Christelle avait du mal à retenir sa nervosité. C'était une nuit sans lune qui rendait encore plus lugubre le passage voûté devant lequel elle s'arrêta.



Elle se retourna en entendant des pas approcher sans hâte derrière elle : une silhouette sombre se détacha soudain dans la nuit, semblant sortir de derrière les piliers de la voûte. C'était lui!

À cet instant, l'horloge sonna le premier coup de minuit. Surprise, elle eut juste le temps de voir la lame d'un couteau luire dans la nuit, mais trop tard... une douleur fulgurante lui traversa la poitrine et son corps s'effondra sous le passage : elle était morte.



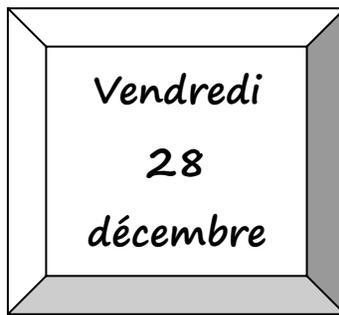
CE QUI S'EST RÉELLEMENT PASSÉ...

En cette nuit du 24 décembre, l'assassin marchait en direction de la ruelle de la cathédrale. Il s'arrêta un court instant à un coin de rue pour contempler ce monument d'Autun qui émergeait seule du brouillard épais. Sur le message qu'il avait écrit à sa victime, il lui avait fixé un rendez-vous cette nuit-là au pied des marches menant à la rue Raquette à minuit pile. Elle, qui devait être en train de se faire belle, ne savait quelle surprise il lui avait réservée! Il avançait dans la ruelle sombre et déserte. À travers les brumes, on pouvait à peine percevoir les lueurs des deux lampadaires éclairant la rue.

Il fallait rester dissimulé dans l'ombre et se préparer car, dans quinze minutes, la messe de minuit allait commencer et tout le monde serait réuni dans l'église, ce qui lui garantissait un crime sans témoin. Le vent sifflait dans les ruelles qui entouraient la cathédrale. En prenant ses gants de latex dans sa poche, il fit tomber ce couteau qui percuta le sol en un tintement métallique semblant résonner dans la nuit. En espérant que personne n'ait entendu ce bruit, il enfila ses gants pour ramasser l'objet.

Peu avant minuit, il se tapit contre le pilier du passage voûté; il tendait l'oreille pour essayer de percevoir autre chose que le clapotis de la fontaine. C'était évident, quelque chose approchait, une femme sans aucune hésitation... Il la vit s'arrêter au pied des marches. L'inconnu se dirigea d'un pas lent et silencieux : l'heure de Christelle était venue, l'heure qu'il avait tant attendue et préparée durant des mois. La silhouette qui avançait était vêtue d'un long manteau noir et sa chevelure blonde et frisée flottait dans le vent glacial. Elle passa devant lui sans s'apercevoir de sa présence, laissant sur son sillage l'odeur capiteuse du *No.5 de Chanel*.

Au premier coup de minuit, l'assassin leva la main droite et elle sentit la morsure du couteau froid lui pénétrer la poitrine : une seconde plus tard, elle était déjà morte. Il n'arrêta pourtant pas son geste de mort qu'il renouvela onze fois, au rythme des onze coups de cloches, tel qu'il l'avait si souvent répété dans sa tête.



PREMIER INTERROGATOIRE DE LA SŒUR DE CHRISTELLE CHAPELAIN

Le lendemain matin, le commissaire Bel reprit la ruelle St-Quentin pour rendre visite à la sœur de la victime. Une lumière blafarde éclairait une fenêtre du premier étage : Armande Chapelain était bien chez elle.

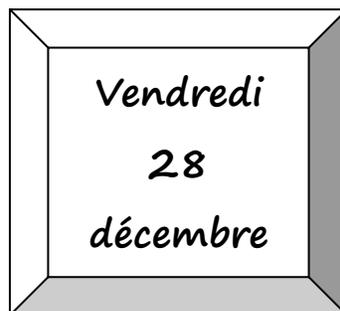
L'enquêteur poussa la porte, monta les marches poussiéreuses qui craquaient sous ses pas. Une jeune femme visiblement coquette, aux yeux verts et aux cheveux châtain éclairés de quelques mèches blondes qui tombaient sur ses épaules lui ouvrit dès qu'il eut frappé. Ses paupières gonflées montraient qu'elle avait pleuré.

- Bonjour, mademoiselle. Je suis le commissaire Bel. Je suis absolument désolé de vous déranger si tôt et dans de pareilles circonstances. Tout d'abord, permettez-moi de vous présenter toutes mes condoléances. Si vous me le permettez, j'aurais quelques questions à vous poser au sujet de votre... ce n'était pas exactement votre sœur, dit-on?
- Non, ma demi-sœur, née du premier mariage de mon père. Mais, sans vous mentir, nous étions très liées toutes les deux, nous nous adorions... C'est horrible, ce qui lui est arrivé! Tout ce sang! Je n'ai jamais pu supporter la vue du sang! répondit Armande, très pâle en portant la main à sa bouche.
- Parlez-moi d'abord de vous : vous exercez une profession?
- Non, pas actuellement. Mais avant, j'avais un emploi de secrétaire, avoua-t-elle d'un ton franc. Heureusement que je touche une allocation de chômage, sinon, sans vous mentir, de quoi aurions-nous vécu, ma sœur et moi? Vous devez savoir qu'elle ne travaillait pas, elle non plus. Encore heureux que mes parents nous ont laissé cet appartement, car s'il fallait encore payer un loyer!
- Célibataire? poursuivit Bel.
- Pour le moment, mais je compte bien me marier prochainement. J'ai un fiancé... j'ai d'ailleurs passé le réveillon de Noël dans sa famille, précisa-t-elle. Ma sœur, elle, n'avait pas cette chance. Je pensais qu'elle allait passer le réveillon seule.
- Pourtant, votre sœur est sortie un peu avant minuit. Savez-vous où elle se rendait ce soir-là? Les vêtements qu'elle portait laissent à penser qu'elle avait un rendez-vous. Avec qui?

- C'est bien là le problème. Christelle ne m'avait fait part d'aucun projet, elle qui avait l'habitude de tout me confier, et elle ne fréquentait personne. Pas d'homme dans sa vie! Sans vous mentir, j'étais embêtée de la laisser seule, ce soir-là, mais... Ah! Si j'avais su! C'est horrible! s'exclama-t-elle en fondant en larmes.
- Voyez-vous quelqu'un qui aurait eu des raisons d'en vouloir à votre sœur? poursuivit le commissaire après quelques instants, le temps que la jeune femme retrouve son calme.
- C'est la question que je n'arrête pas de me poser. Je ne sais pas... Il y a bien le boucher. Depuis quelque temps, il venait régulièrement ici. La dernière fois, quand je suis rentrée, je l'ai entendu proférer des menaces contre ma sœur. «Je vous préviens, ça ne va pas se passer comme ça, vous allez voir, ça se paiera...» lui disait-il. Il semblait hors de lui. Il est parti en claquant la porte. C'est tout juste s'il ne m'a pas bousculée dans le couloir...
- Un boucher, dites-vous? Savez-vous son nom, l'adresse de la boucherie? demanda Bel tandis que dans sa tête trottait les mots «boucher, couteau, coup porté avec précision».
- Un certain Pascal Rombert, ou Rambert, je ne sais plus. Il tient la boucherie de la rue Guérin. Sans vous mentir, pas très intéressant comme personnage, rougeaud, brusque... tout le contraire de mon fiancé... Lui, ce serait plutôt...



Le commissaire l'interrompit, car, de toute évidence, Armande était une personne volubile, prête à vous raconter sa vie, quitte à l'embellir un peu.



INTERROGATOIRE DU BOUCHER



Le commissaire Bel poussa la porte de la boucherie et aperçut Pascal Rambert derrière son comptoir. Le boucher, grand, robuste, vêtu d'une veste bleue à petits carreaux et d'un tablier blanc, servait une cliente. De sa main gauche protégée par un gant de latex, il trancha d'un coup net et précis le morceau de viande qu'il emballa dans du papier.

Quand ils furent seuls dans la boucherie, le commissaire s'avança et se présenta en expliquant qu'il était à Autun le temps d'élucider le meurtre de Christelle Chapelain. À ce nom, le visage rougeaud de Rambert se figea un instant.

- Attendez deux minutes, le temps d'appeler mon apprenti pour me remplacer. Mais je vous préviens, je n'ai pas grand-chose à vous dire et je n'ai pas beaucoup de temps.»

L'apprenti arrivé, les deux hommes s'isolèrent dans l'arrière-boutique.

- Je ne vous dérangerai pas longtemps, monsieur Rambert, rétorqua Bel. Dites-moi simplement si vous connaissez la victime.
- Non, marmonna-t-il d'un ton embarrassé.
- Vous êtes bien sûr? Réfléchissez bien, M. Rambert, insista le commissaire.
- J'en suis sûr, je ne connaissais pas cette femme, ajouta le boucher.
- Pourtant, on affirme que vous l'aviez menacée.

À cet instant, l'homme blêmit et, après s'être essuyé les mains dans son tablier, admit en bredouillant qu'il avait menti :

- Je ne veux pas d'ennui, je n'ai rien fait, vous savez! C'est juste que ma femme la consultait pour connaître son avenir. Chapelain lisait dans une soi-disant boule de cristal. Une arnaqueuse, oui! Elle lui a monté à la tête en lui prédisant des tas de choses qui ne sont jamais arrivées. Mais surtout, elle lui a soutiré au moins quatre mille dollars! Je voulais que tout cela cesse, car nous avons des problèmes d'argent! Je voulais seulement lui faire peur!»

Sa voix était montée d'un ton, mais le commissaire ne se laissa pas impressionner.

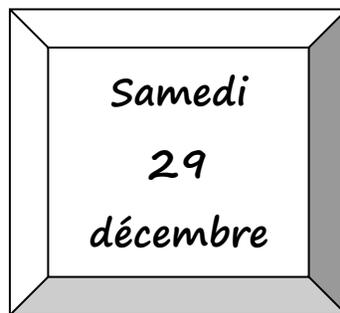
- Si vous êtes innocent, M. Rambert, dites-moi où vous étiez la nuit de Noël aux alentours de minuit.
- Mais chez moi! Vous savez, quand vous vous êtes levé à quatre heures et demie du matin et que vous avez servi des clients toute la journée, vous n'avez qu'une envie le soir : aller vous coucher! Je ne suis pas fonctionnaire, moi!
- Votre femme peut confirmer vos dires?»

D'un air contrarié, le boucher avoua qu'il était en instance de divorce et qu'il avait passé la soirée seul.

- Mais ce n'est pas une raison pour me soupçonner! Et puis d'abord, qui vous a dit cela?
- Vous connaissez mademoiselle Chapelain, la demi-sœur de la victime?

L'homme robuste devint agressif et le commissaire préféra prendre congé en lui disant toutefois qu'il ne devrait pas quitter Autun afin de demeurer à la disposition de la police. Pourtant, comme le commissaire Bel franchissait le seuil de la boucherie, Rambert l'appela :

- Au fait, au lieu de m'accuser, moi, renseignez-vous donc. Il s'est dit l'an dernier que cette garce de voyante y était pour quelque chose dans le suicide d'une Autunoise, une certaine Élodie Thomas, la femme du docteur Thomas. Elle lui aurait prédit qu'elle causerait la mort de son mari et de son fils dans un accident de voiture dont elle serait responsable. Cette dernière, selon les dires, ne serait plus jamais sortie de chez elle de peur de provoquer un accident mortel. N'en pouvant plus, elle se serait suicidée. Son époux ne s'en est jamais remis. Toujours selon mes sources, il avait cette Christelle en aversion. Je ne me mêle pas des conversations des clientes, moi, mais des fois, j'écoute quand ça m'intéresse. Vous perdriez moins de temps au lieu de rôder autour de ma boucherie! lança-t-il en retournant derrière son comptoir.



DEUXIÈME INTERROGATOIRE DE LA SŒUR DE CHRISTELLE CHAPELAIN

On venait de sonner en bas de l'immeuble. Armande Chapelain, de la fenêtre de sa chambre, aperçut le commissaire Bel : ainsi, il ne s'était pas contenté des renseignements qu'elle lui avait donnés la veille. Que voulait-il savoir de plus, celui-là?



Quand elle lui eut ouvert la porte et fait entrer dans sa modeste cuisine. Le commissaire fut surpris de l'élégance de Mlle Chapelain. Elle portait un tailleur noir et un chemisier blanc chics. Rien à voir avec les vêtements qu'elle portait la veille, ceux d'une modeste secrétaire au chômage. Un parfum connu que l'inspecteur tarda à identifier, flottait dans la pièce.

Le No. 5 de Chanel, reconnut enfin l'enquêteur, celui que portait la victime quand elle avait été assassinée. Il jeta un coup d'œil circulaire dans la pièce : le flacon de parfum était bien là, à moitié vide, posé sur un buffet au milieu des objets épars.

Ainsi, Mlle Chapelain lui avait donc menti lorsqu'elle avait affirmé que seule son allocation de chômage lui permettait de vivre. Aussitôt, il repensa à sa conversation avec Pascal Rambert et les mots «voyante» et «quatre mille dollars» lui revinrent à l'esprit. Les deux sœurs n'étaient donc pas si pauvres que cela...

- Pardonnez-moi de vous déranger, mademoiselle Chapelain, mais j'aurais besoin de quelques éclaircissements au sujet de votre sœur, pardon, votre demi-sœur et vous, car, hier, vous ne m'aviez pas dit toute la vérité...

Armande Chapelain accusa le coup, mais eut tôt de se reprendre.

- À quel sujet? lança-t-elle en le regardant en face.
- Pour m'avoir caché que votre sœur arrondissait ses fins de mois en faisant la voyante? Car c'est bien avec ces revenus que vous pouviez vous offrir ces vêtements de marque et ce parfum coûteux...C'est bien cela, n'est-ce pas?

À ces mots, le visage de la jeune femme se raidit de colère. C'en était trop, il fallait qu'elle parte, qu'elle sorte toute cette rancœur accumulée depuis des mois. Elle explosa :

- *Vous offrir*, non! Je vous demande pardon, s'offrir à ELLE! Ces vêtements, ce parfum, elle les gardait pour elle, moi, je n'y avais pas droit. «Tu n'avais qu'à faire comme moi!» me disait-elle. «Travaille! Trouve-toi un moyen de gagner de l'argent ou contente-toi de ton allocation.» Vous vous rendez compte de cet égoïsme? Cette jalousie aussi, tout ça car moi, j'allais me marier tandis qu'elle restait désespérément vieille fille...

Son visage avait pris une expression de mépris. Le commissaire comprenait à présent : maintenant que Christelle était morte, Armande pouvait s'approprier ce qu'elle convoitait, d'où son élégance ce matin-là. Il la laissa un peu se calmer avant d'avancer :

- Ainsi, mademoiselle, comme me l'a affirmé monsieur Rambert, vos relations avec votre demi-sœur n'étaient pas aussi bonnes que vous le prétendiez hier...

À ces mots, la jeune femme sursauta :

- Mais pour qui il se prend, celui-là? L'assassin est venu jusqu'à ma porte agresser ma sœur et c'est moi qu'il accuse?
- Personne ne vous accuse, mademoiselle, je voudrais simplement que vous me disiez la vérité. Vous m'aviez dit, hier, que vous ignoriez tout des projets de votre sœur pour le réveillon de Noël. Vous maintenez votre déclaration?
- En fait, hier, sans vous mentir, je l'ignorais. Mais au cours de l'après-midi, en fouillant dans ses affaires, j'ai trouvé quelque chose soigneusement dissimulé dans un livre. Attendez.

Elle partit dans sa chambre et revint bientôt avec un morceau de papier plié en quatre. « Tenez, lisez cela.»

Depuis quelques temps, vous hantez mes pensées et je meurs de vous connaître. Je vous attendrai en bas de chez vous, près du passage voûté. J'ose espérer ainsi apaiser mes tourments et, par mes mots passionnés, toucher votre cœur.

Votre secret admirateur

Quelques minutes plus tard, le commissaire Bel avait compris. C'était donc cela... un rendez-vous donné par un soupirant anonyme, à minuit au pied des marches menant à la rue Raquette. Un gaucher maladroit, apparemment, ou alors un droitier écrivant de la main gauche de peur qu'on reconnaisse son écriture. Mais pourquoi minuit? Et comment Christelle Chapelain avait-elle pu être si crédule et tomber dans le piège qu'on lui avait tendu? La peur de finir vieille fille, comme sa demi-sœur l'affirmait?

Bel replia le précieux papier et le fourra aussitôt dans la poche intérieure de son manteau. Il fallait tout de suite l'apporter au laboratoire.

En levant les yeux du mystérieux papier, il aperçut Armande, le visage blême, qui se tenait à la table de la cuisine pour ne pas chanceler. Un mouchoir de papier taché de sang enveloppait son index gauche.

- Excusez-moi, commissaire, je me suis coupée hier... et la blessure vient de se rouvrir, réussit-elle à articuler, proche de l'évanouissement. Je n'ai jamais pu supporter la vue du sang.

Après avoir aidé la jeune femme à s'asseoir, Bel jugea préférable d'arrêter là son interrogatoire : il viendrait le lendemain quand la jeune femme aurait repris ses esprits.

Il s'apprêtait à descendre les marches quand il se retourna et lança à Armande Chapelain :

- Au fait, mademoiselle, j'oubliais, j'ai entendu dire qu'une des clientes de votre sœur s'est suicidée l'an dernier.

Il n'attendit cependant pas la réponse de la jeune femme et disparut dans l'escalier.

Dimanche 31 décembre

L'arme du crime retrouvée dans la fontaine de la cathédrale

AUTUN – C'est en voulant dégager les feuilles mortes accumulées dans la fontaine de la cathédrale St-Lazaire qu'un employé municipal a mis la main sur le couteau ayant probablement servi à tuer Christelle Chapelain à quelques dizaines de mètres de là dans la nuit de Noël (voir notre édition du 26 décembre dernier).

Cet élément fera vraisemblablement avancer très vite l'enquête confiée au commissaire Bel de la PJ de Dijon qui demeure très discret sur ses investigations. Il nous a simplement confié qu'il s'intéressait de très près à la personnalité de la victime ainsi qu'à ses activités de voyante qu'elle exerçait discrètement à son domicile.

Nous serons certainement en mesure de vous donner de amples informations sur cette ténébreuse affaire dans notre édition de demain. Lors de l'autopsie, le médecin légiste a pu affirmer sans aucune hésitation que le meurtrier était droitier.